

170, BOULEVARD DU MONTPARNASSE  
75014 PARIS - FRANCE  
TÉL. 320.36.20  
C. C. P. 1248-74 N PARIS

(Le 23 décembre 1972, un violent tremblement de terre détruisait Managua, capitale du pays. Un an après, la dégradation de la situation économique et sociale est telle qu'elle vient de provoquer la réaction de l'archevêque de Managua. L'intérêt de ce texte réside dans le fait qu'il attire l'attention sur la hausse "alarmante" du coût de la vie et sur les agissements des spéculateurs) (Note DIAL)

Une année s'est écoulée depuis que Managua, la capitale de notre pays, a été détruite par un tremblement de terre. En opposition flagrante avec l'esprit de Noël qui parle au coeur de tous les hommes par ses promesses messianiques de paix et de prospérité, d'amour et de justice, de vérité et de vie, cette catastrophe a semé la ruine, la mort et la désolation en plongeant le peuple dans le désordre et l'incertitude, sans pour autant lui laisser la possibilité de se remettre d'une telle calamité.

La pauvreté et le manque du nécessaire qui en ont résulté, ont été si grands que l'aide fournie par le pays et par l'étranger aux milliers de sinistrés n'a même pas pu parvenir à destination pour beaucoup d'entre eux. Il faut ajouter que l'année qui arrive maintenant à son terme n'a pas vu se modifier de façon sensible le sort de la plupart des régions affectées par la sécheresse du mois d'août. Au contraire, les gens du peuple et en particulier les enfants sont de plus en plus victimes du manque des biens élémentaires et de la cherté de la vie.

Inspiré une fois encore par le sens de notre responsabilité comme Père et Pasteur, et faisant nôtres les paroles du Divin Maître: "J'ai pitié de cette foule... ils n'ont rien à manger", nous ne pouvons moins faire, à l'approche du jour anniversaire de la naissance du Christ, que lancer un vigoureux appel à tous nos compatriotes, membres intégrants d'une civilisation qui s'intitule chrétienne et qui, de fait, l'est à de nombreux titres; ainsi qu'aux étrangers résidents qui bénéficient également du progrès et du développement du pays; en particulier aux organismes techniques qui dirigent l'économie du pays, pour que tous s'appliquent à mettre un frein à la hausse alarmante du coût de la vie, dans le but d'alléger le sort d'un peuple victime de l'exploitation vorace de spéculateurs qui semblent n'avoir ni âme ni conscience.

Nous pouvons affirmer, sans crainte de nous tromper, qu'à la suite du tremblement de terre, c'est la crise économique qui représente aujourd'hui la pire calamité, car elle touche et accable cette portion du peuple qui nous est la plus chère: les enfants, les humbles, les ouvriers, tous ceux qui manquent de moyens d'existence, et auxquels nous joignons maintenant ceux qui possédaient quelque bien matériel avant le cataclysme et qui, après avoir tout perdu, souffrent davantage encore de la honte de la pauvreté.

La crise monétaire touche évidemment tous les peuples, mais elle affecte de façon toute particulière le peuple du Nicaragua. Devant une telle situation, nous nous devons d'élever la voix et de lancer un appel à ceux qui nourrissent des sentiments de foi et d'amour chrétien, afin qu'ils luttent contre la pauvreté, contre l'injustice sociale, contre la hausse alarmante des prix des produits de première nécessité, contre ceux qui spéculent sur la faim et les besoins du peuple.

Cet appel a pour but de subvenir aux exigences des pauvres grâce à une action concertée et à l'utilisation de tous les moyens de persuasion à notre portée: la prière, la prédication et les organes de communication. En épousant leur cause, nous subviendrons en même temps aux besoins des corps et au réconfort des esprits, en faisant ainsi renaître en eux la confiance sereine et la sécurité du lendemain, et disparaître les sentiments de découragement engendrés par la misère.

Nous demandons à tous d'entreprendre une croisade d'amour, de justice et aussi de sacrifices afin de surmonter les difficultés de l'heure présente, en cohérence avec l'héritage laissé par le Christ: "J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger".

Nous devons dresser une immense barrière contre la paupérisation croissante, contre l'appauvrissement de nos frères qui souffrent de l'adversité s'abattant sur eux.

Noël ne pourra pas être un Noël de joie s'il n'y a pas de pain sur la table de famille de tous les nicaraguayens. Pourquoi Bethléem veut-il dire "la Maison du Pain", si ce n'est parce que le Christ, qui a voulu y naître en assumant notre faiblesse, ne s'est pas contenté de se donner à nous comme aliment pour nos âmes, mais parce qu'il nous a aussi enseigné à demander au Père du ciel notre pain quotidien? Noël doit être pour nous l'occasion d'un ferme engagement dans le sens de la rédemption du monde, en travaillant à faire régner l'amour, la justice et la paix.

C'est une évidence que tout homme désire la paix. Les personnes qui disent préférer la guerre à la paix sont plutôt rares. Tous, nous aspirons à la paix. Nous la recherchons. La paix comme climat de calme, de tranquillité familiale et sociale, de liberté et de total respect envers la dignité humaine de tous et de chacun. S'il est vrai que tous les hommes recherchent la paix, il n'en est pas moins vrai aussi que les uns et les autres ne se font pas la même idée de sa signification et des moyens comme de la stratégie nécessaire pour l'obtenir.

Les uns estiment que la paix règne dans une nation parce qu'on n'a pas recours aux armes, parce qu'on ne verse pas le sang, parce qu'il n'y a ni conflits sociaux ni heurts à l'Université. C'est cela qu'ils appellent la paix.

D'autres estiment que la paix existe là où les taux de consommation sont élevés pour une partie de la population, et quand l'économie de la nation traverse une phase d'expansion agressive.

D'autres encore jugent que règne la paix quand un Etat policier ou habilement répressif empêche les citoyens de manifester leurs opinions véritables.

Si nous commençons à discuter sur les notions de paix et sur les différentes stratégies nécessaires pour y parvenir, nous n'en finirons jamais. Nous autres, chrétiens, nous nous laissons interroger par la Parole de Dieu: qu'est-ce que la paix? Le réalisme biblique ne sépare jamais la paix intérieure ou spirituelle de la paix extérieure ou socio-politique. Celle-ci est le signe de celle-là, et celle-là annonce et prépare celle-ci

L'homme biblique sait par expérience que la paix est une conquête difficile. L'histoire lui a appris que les dirigeants des nations s'appliquent à rechercher une paix qui n'est pas le fruit de la justice.

Alors qu'ils sont souvent aveuglés par la soif du pouvoir et par d'hypothétiques alliances politiques, ces dirigeants osent proclamer une paix durable (Jérémie 14,13). Vers l'an 850 av. J.C., Michée s'élevait contre de tels faux prophètes et annonçait la réalité de la paix (I Rois 22,13-28). Jérémie lançait l'accusation: "Ils pansent la blessure de mon peuple à la légère en disant: Paix! Paix! alors qu'il n'y a point de paix" (Jérémie 6,14).

La paix n'est qu'une parole vide de sens si elle ne se fonde pas sur l'ordre: un ordre lui-même basé sur la vérité, établi selon les normes de la justice, animé par la charité, maintenu sous les auspices de la liberté.

Ce Noël du premier anniversaire du tremblement de terre doit servir à mesurer notre charité: aucune maison ne devrait être privée de soleil et de joie, aucun enfant ne devrait souffrir à cause de la souffrance de ses parents, aucune famille ne devrait voir, les yeux baignés de larmes, ses enfants marqués par la malnutrition.

C'est alors, et alors seulement, réunis dans l'intimité de la famille et rassemblés au sein d'une authentique société chrétienne, remplie de l'esprit du Nouveau Testament qui s'exprime dans les Actes des Apôtres: "Tous vivaient d'un seul coeur et mettaient tout en commun", que nous pourrions entonner, au cours de cette sainte nuit et tous les autres jours, le cantique des anges: "Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime"!

Miguel Obando y Bravo  
archevêque de Managua  
14 novembre 1973

(Traduction DIAL - En cas de reproduction nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)